

**REMISE DE LA CRAVATE DE
COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR
A MIKIS THEODORAKIS
ATHENES**

Lundi 26 mars 2007

Cher Mikis Théodorakis,

C'est un grand plaisir, et une immense fierté pour moi de rendre aujourd'hui, ici, à Athènes, l'hommage de la France à un homme à l'itinéraire exceptionnel, qui incarne éminemment, aux yeux du monde entier, le long chemin que la Grèce de l'après-guerre a dû faire pour conquérir sa liberté et sa dignité, et retrouver ainsi sa place en Europe et dans le monde.

Nous célébrons ce soir la force de la culture, et je dirais même les armes de la culture : la culture comme force, la culture comme arme. Car c'est bien par la culture que vous êtes entré dans l'histoire. C'est par la culture également que vous avez forgé votre lien avec la France, et que vous avez exprimé votre foi dans l'avenir d'une Europe unie et forte.

La culture a toujours été pour vous un combat, contre les dictatures, contre l'aliénation de l'homme, contre les conformismes. La culture est une résistance, une *andístasi*, dont vous symbolisez la force, à la fois par votre parcours politique, par vos créations artistiques et par vos engagements francophiles.

Le combat pour la liberté, contre les forces de l'oppression, vous l'avez porté pendant la Seconde Guerre mondiale, et vous l'avez poursuivi durant la Guerre civile, où vous avez fait surgir l'idée de résistance culturelle. Cette résistance culturelle, vous l'avez par la suite toujours déployée comme l'étendard des valeurs démocratiques. Mais, en ces années sombres de la Guerre civile, le combat était aussi physique, comme ce jour où, après avoir été battu et laissé pour mort, vous vous êtes réveillé à la morgue. Suivent l'exil, et la déportation à Ikaria et Makronissos : la souffrance, la maladie, la torture, auxquels votre corps et votre esprit réussissent à résister.

Dans les années qui suivent, vous devenez un acteur de premier plan de la vie politique grecque, en présidant notamment les « Jeunesses Lambrakis ».

Alors que la junte des colonels plonge la Grèce dans la dictature et la terreur, vos chansons sont interdites et vous êtes arrêté, emprisonné, maltraité, ce qui suscite l'indignation internationale. C'est finalement la France qui a le privilège de vous accueillir pour un exil libérateur, pendant lequel vous poursuivez votre combat contre la junte.

À votre retour, la Grèce vous fait un triomphe, celui qu'elle doit à son héros national. Depuis, aux yeux de vos compatriotes et du monde entier, vous incarnez l'esprit grec, une idée forte de l'indépendance, un refus de l'affadissement des valeurs, de l'aliénation des êtres, de l'appauvrissement des rêves.

Je suis fier de rappeler que la France a su se tenir à vos côtés lors de ces terribles épreuves. Elle vous offre d'abord, en 1954, une bourse pour poursuivre vos études à Paris, auprès d'Olivier Messiaen et d'Eugène Bigot. Vous y perfectionnez votre formation classique qui vous amènera à écrire, plus tard, de la musique de chambre, des oratorios, des symphonies, des opéras. Puis elle permet de vous arracher, en avril 1970, aux chaînes de la Junte des Colonels, et elle vous accueille à nouveau à Paris où Maria Farantouri et Petros Pandis, popularisent vos chansons, qui transposent les vers des plus grands poètes grecs et renouvellent la musique de votre pays. C'est à cette époque que vous vous liez à Pablo Neruda et que vous composez votre célèbre *Canto General*, c'est à la même époque que vous composez la musique du célèbre film de Costa Gavras *État de siège*, et que vous faites la connaissance de nombreuses personnalités françaises des arts, des lettres ou de la politique. C'est en France, également, que naissent vos enfants.

Vos chansons sont devenues des hymnes pour tous les amoureux de la liberté. Vos créations musicales ont en effet toujours porté votre combat. Vous luttez toujours avec vos propres armes, les mots et la musique, incarnant les paroles d'Odysseas Elytis :

Instruis-toi

Et bagarre-toi
À chacun selon ses armes.

Votre art a fait évoluer, progresser toutes les formes musicales. La diversité et la richesse de votre œuvre s'étendent également à la poésie, au récit en prose, à la philosophie, à la musicologie et à l'essai politique.

C'est en apportant la poésie au peuple par votre musique que vous avez fait de l'art une arme de liberté. Vous avez ainsi mis en musique et révélé les vers de Yannis Ritsos (je songe au fameux *Epitaphios*), d'Odysseas Elytis (comment ne pas se souvenir de l'admirable *Axion Esti*), de Tasos Livaditis, de Kostas Varnalis, et de nombreux autres auteurs grecs, mais aussi de Federico Garcia Lorca et de Pablo Neruda. En élaborant la musique populaire et byzantine, vous avez permis au peuple grec de retrouver ses sources. En lui faisant goûter sa poésie, vous lui avez rendu sa fierté. Quelle émotion d'entendre les salles, les stades et les amphithéâtres reprendre en chœur les vers des poètes éclairés par votre musique ! Quelle émotion de retrouver les voix de vos interprètes, celle de Maria Farantouri, celle de Yannis Bithikotsis, de Petros Pandis et de tous ceux qui ont transmis votre œuvre en accompagnant les combats d'un peuple.

Si vos chants ont toujours été associés aux luttes du peuple grec, votre musique s'est également déployée hors de ces frontières, grâce à des chefs d'œuvre du cinéma (ceux de Michel Cacoyannis, bien sûr, *Électre*, *Zorba*) et à des reprises par des orchestres de l'Europe et du monde entier. De l'autre côté de la mer Égée, avec Omer Zulfu Livaneli, vous avez chanté votre amitié pour la Turquie, terre dont votre mère Myrto était une réfugiée. C'est la dimension universelle de votre musique que l'UNESCO a consacrée, en vous décernant son prix de la Musique en 2005.

Si la musique est pour vous le langage universel de la liberté, elle est aussi un élément cardinal de votre francophilie. Aujourd'hui, votre voix rejoint souvent celle de la France pour s'élever contre toutes les formes d'assujettissement culturel, et toutes les barbaries. Cette volonté d'indépendance, cette capacité à dire « non », cet esprit européen de liberté est l'un des socles de l'amitié franco-hellénique, dont vous êtes un héros contemporain.

Je tiens enfin à saluer votre souci d'établir une tradition familiale de francophilie. Il y a, m'a-t-on dit, au Lycée franco-hellénique d'Athènes, une jeune Myrto, dont le grand-père est musicien, et qui déclare aimer le français « parce que c'est une langue mélodique » !

Votre vie, marquée par l'engagement, ponctuée par la souffrance, lie intimement votre œuvre prolifique, et vos combats politiques. Le combat d'un peuple « mordant l'obstination à pleines dents » – pour reprendre les vers de Yannis Ritsos – représente pour vous celui de tous les peuples : « J'ai toujours rêvé d'une Europe des sciences, des arts, des grandes conquêtes sociales, de la démocratie et de la paix, de l'Europe des forces du travail et de la culture. De l'Europe des peuples. »

Mikis Théodorakis, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, nous vous remettons la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.